



## **Rencontres nationales des Ethnopôles 2020**

### **JOURNÉE THÉMATIQUE Patrimoines et création : une pollinisation par l'ethnologie**

Bayonne, mardi 10 mars 2020



Ustaritz (64), château Lota, siège de l'Ethnopôle basque.  
© Institut culturel basque.

**Programme élaboré avec le soutien de l'Ethnopôle basque**  
(Institut culturel basque / Euskal Kultur Erakundea)

# LE RÉSEAU

- **Département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique (DPRPS)**

Pascal Liévaux, chef du département ; Isabelle Chave, adjointe au chef du département ; Thomas Mouzard, chargé de mission Ethnologie et Patrimoine culturel immatériel

- **Ethnopôle basque, Institut culturel basque (ICB) (Ustaritz)**

Pantxoa Etchegoin, directeur de l'Institut culturel basque ; Terexa Lekumberri, responsable de l'Ethnopôle basque ; Denis Laborde, EHESS Paris, conseiller scientifique de l'Ethnopôle

- **Ethnopôle Musiques, territoires, interculturalités, Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes (CMTRA) (Villeurbanne)**

Morgane Montagnat, co-présidente du CMTRA, référente Vie scientifique ; Laura Jouve-Villard, chargée de recherches au CMTRA ; Antoine Saillard, chargé des collections sonores

- **Ethnopôle Groupe audois de recherche et d'animation ethnographique (GARAE) (Carcassonne)**

Sylvie Sagnes, présidente de l'Ethnopôle

- **Ethnopôle de Salagon, musée départemental et jardins (Mane)**

Isabelle Laban Dal Canto, directrice du musée ; Antonin Chabert, responsable scientifique de l'Ethnopôle

- **Ethnopôle Pays de Courbet-Pays d'artiste, musée Gustave-Courbet (Ornans)**

Benjamin Foudral, directeur du pôle Courbet ; Noël Barbe, conseiller Ethnologie DRAC Bourgogne Franche-Comté, chercheur à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (UMR8177 CNRS-EHESS), responsable scientifique de l'Ethnopôle

- **Ethnopôle La Fabrique sociale orale, Maison du Patrimoine oral de Bourgogne (MPOB) (Anost)**

Jean-Baptiste Bing, directeur de la MPOB ; Caroline Darroux, responsable scientifique de l'Ethnopôle

- **Ethnopôle occitan, CIRDOC-InOc (Pau)**

Jean-Jacques Castéret, directeur adjoint de l'Ethnopôle occitan e Navèra Aquitània

- **Ethnopôle Centre français du patrimoine culturel immatériel (CFPCI), Maison des Cultures du Monde (MCM) (Vitré)**

Séverine Cachat, directrice de la MCM et du CFPCI

- **Ethnopôle Migrations, frontières, mémoires, Centre du Patrimoine arménien (CPA) (Valence)**

Laure Piaton, directrice du CPA ; Philippe Hanus, responsable scientifique de l'Ethnopôle ; Marina Chauliac, conseillère pour l'ethnologie, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

- **Ethnopôle Réinventons les musées populaires, Musée Albert-et-Félicie-Demard de Haute-Saône (Champlitte)**

Aurélie Dumain, responsable scientifique de l'Ethnopôle, chercheure associée du Centre Max-Weber (UMR 5283), équipe Politiques de la connaissance

- **Ethnopôle La Fabrique de patrimoines en Normandie (Caen)**

Pierre Schmit, directeur de la Fabrique ; Karine Le Petit, responsable scientifique de l'Ethnopôle ; Helena Tataruch, chargée de mission Patrimoine culturel immatériel

# JOURNÉE THÉMATIQUE

## Patrimoines et création : une pollinisation par l'ethnologie

Société d'études basques / Eusko Ikaskuntza  
51 quai Amiral Jaureguiberry  
64100 Bayonne

9h15 | **Accueil des participants**

9h30-12h30 | **Séance 1 Patrimoines et création artistique : des rapprochements féconds pour l'ethnologie**

Cette première demi-journée aborde en particulier la mise en question des catégories du patrimoine et de la création par l'ethnologie, le dépassement des outils conceptuels et des processus institutionnels, la création artistique, objet d'étude et source d'inspiration pour la recherche en ethnologie, le recours à l'art, comme moyen d'investigation ethnologique, ou encore l'ethnologie des pratiques culturelles immatérielles, entre champ patrimonial et source de création.

• **Pour une épistémologie située : création littéraire et ethnologie**, par Sylvie Sagnes, Ethnopôle GARAE

L'axe 1 du PSC de l'Ethnopôle consacré à l'histoire de l'ethnologie vise à proposer une autre histoire de l'ethnologie européenne, distincte aussi bien de celles conçues comme une généalogie de disciplines (le savoir antiquaire, l'histoire des mœurs locales devenue *folk-lore* et ses dérivés nationaux, l'ethnologie du proche), que de celles, plus contextualisées, qui soulignent la prééminence du modèle naturaliste ou mettent en évidence les rapports entre l'émergence la discipline et le déploiement du « grand récit » de la Nation. Sans contester la valeur heuristique de ces modèles, Daniel Fabre a esquissé une troisième voie, certes proche de celle empruntée par George W. Stocking dans son *History of Anthropology*, mais divergente. Alors que ce dernier tend à ramener la « pulsion anthropologique » au souci de saisir et de comprendre l'Autre non-européen, l'anthropologue français la rapatrie en quelque façon, prenant en compte la façon dont les Autres du/chez soi, au plus proche, retiennent également l'attention. En outre il s'agit de *situer* la pratique ethnographique, dans sa relation avec les mouvements de la pensée, des sciences, des arts et des lettres. Face à la vaste perspective ainsi esquissée, le GARAE a plus spécialement pris le parti de sonder les affinités liant création littéraire et ethnologie. Depuis près de deux décennies, l'exploration suit son cours : après *Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie* et *Le Moment réaliste. Un tournant de l'ethnologie*, les autres chantiers s'ajoutent chemin faisant, épousant le mouvement de la recherche, ses interrogations. Déjà, le mouvement régionaliste y a trouvé sa place, et une question en entraînant une autre, les travaux entrepris ont laissé entrevoir celle que pourraient y occuper les littératures de l'imaginaire (la *fantasy*, le fantastique et la science-fiction). L'accueil, en octobre 2019, du fonds de l'Association des écrivains et artistes, vient d'ajouter à l'agenda de ce programme de longue haleine la littérature paysanne.

• ***Des commandes artistiques liées aux enquêtes ethnographiques***, par Isabelle Laban Dal Canto et Antonin Chabert, Ethnopôle de Salagon

Dans le contexte de la préparation des expositions, l’Ethnopôle commande des œuvres à des artistes à partir des enquêtes ethnographiques encadrées par le Musée : l’artiste rencontre des informateurs, lit les entretiens et propose une création. La présentation se fondera sur deux cas, récent ou en cours. Pour l’exposition *Terre du milieu, terre ouverte*, sur les mouvements de population en haute Provence, Mathias Poisson est allé rencontrer des informateurs et a fait avec eux une carte mentale de leur environnement, à l’aide de teintures végétales réalisée avec les plantes recueillies sur le lieu de l’entretien. Pour l’exposition *Habiter*, Aurore Valade a photographié dans leur maison des personnes qui ont participé à l’une des deux enquêtes, en travaillant ensemble les mots avec lesquels ils parlent de leur habitat, présentés sous forme de dazibaos. Les intervenants évoqueront les enquêtes menées et leur transcription artistique, en un processus qui rend très accessibles des idées complexes et nuancées.

• ***Zapat(h)ari, projet anthropologique et artistique sur l’industrie de la chaussure de Hasparren***, par Terexa Lekumberri, Ethnopôle basque

Dans le cadre du label « Ethnopôle basque », l’Institut culturel basque (ICB) et l’EHESS ont choisi de questionner prioritairement le rapport Patrimoine / Création. En partenariat avec le Centre culturel Clarenza, le projet de résidence partagée chercheurs/artistes, intitulé *Zapat(h)ari*, conjugue sciences et art autour du passé industriel d’Hasparren. L’ICB mène depuis 2007 un important travail de collecte de la mémoire orale à travers le programme Eleketa. Le fonds Eleketa constituant une ressource de grand intérêt pour les chercheurs mais aussi pour les créateurs, l’angle choisi en 2019-2020 est celui d’une résidence partagée (anthropologue, photographe, compositeur), prenant appui sur les témoignages recueillis à Hasparren en 2011 autour de l’industrie de la chaussure.

Pause et échanges

• ***Du recours à la médiation artistique orale***, par Jean-Baptiste Bing et Caroline Darroux, Ethnopôle « La Fabrique sociale orale »

À travers la présentation de diverses expériences de recherche-expérimentation, et un rapide retour théorique, les intervenants témoigneront de ce que la médiation artistique orale permet la co-création d’un langage commun entre différents mondes (chercheurs, artistes, habitants, élus, etc.), qui, sans cela, resteraient isolés les uns des autres ou enfermés dans un rapport hiérarchique. Cette intervention est ancrée essentiellement sur des exemples issus du territoire proche (Autunois, Morvan), caractérisé par l’hyper-ruralité.

• ***« Dire la migration... ». Regards croisés entre artistes, chercheurs et témoins***, par Philippe Hanus, Ethnopôle « Migrations, frontières, mémoires », et Marina Chauillac, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

L’Ethnopôle « Migrations, frontières, mémoires » porté par le Centre du Patrimoine arménien (Cpa) à Valence (Drôme) vise à interroger la dynamique des mouvements migratoires passés et présents, qu’ils soient imposés ou choisis, temporaires ou définitifs, du village vers la métropole, au-delà des frontières nationales, et ce jusqu’à l’échelle intercontinentale. Pour ce faire, il propose des ateliers ouverts aux chercheurs en sciences sociales (socio-anthropologie, géographie, histoire), aux artistes d’horizons disciplinaires variés, aux témoins directs de la migration, mais également aux travailleurs sociaux, visant à mieux comprendre les différentes formes d’expériences migratoires. Durant ces échanges sont questionnées les représentations et catégorisations des populations en migration : « immigrés », « migrants », « réfugiés », etc. Il s’agit également de réfléchir aux formes narratives adoptées ou créées pour appréhender la pluralité de ces phénomènes migratoires, sans « parler au nom de », ni élaborer un récit idéalisant, héroïsant ou parfois victimisant.

Chemin faisant, il nous est apparu que certaines productions artistiques explorent les « angles morts » de l’expérience migratoire, que parviennent difficilement à documenter les travaux des chercheurs.

Elles permettent en outre un dépassement de la rhétorique officielle sur la frontière, voire sur l'appartenance généalogique et territoriale, lorsqu'elles dévoilent le monde empirique de la migration, toujours en retrait par rapport aux données statistiques. On s'appuiera ici sur quelques exemples empruntés à la littérature, au cinéma, au théâtre ou à la photographie, qui rendent intelligible *autrement* l'expérience existentielle du franchissement physique de la ligne de démarcation (anxiété de l'attente, puis délivrance au moment du passage, ...) et plus largement les parcours migratoires. Ce pourrait être une manière de réfléchir aux différentes étapes du parcours migratoire et aux modes d'ancrage territoriaux qu'exprime métaphoriquement la formule « être ici / être d'ici ».

• ***Ethno[musico]logues et artistes : compagnonnage et complicités en domaine occitan***, par Jean-Jacques Castéret, Ethnopôle occitan

Ethnologie des pratiques culturelles immatérielles et création artistique entretiennent une relation étroite, aujourd'hui comme aux premiers temps du romantisme, figure de l'artiste et de l'ethnographe tendant à se confondre, à se conjuguer dans l'œuvre regardée comme médiation (Fabre). Compositeurs romantiques et folkloristes, collecteurs-artistes du revivalisme folk des années 1970, génération post-revivaliste : autant de médiateurs exprimant en musique un même motif pastoral, traduisant au-delà le savoir d' "individus-mondes" derniers représentants d'un monde disparu (Fabre).

Cette contribution s'attachera plus particulièrement aux types de coopérations en cours entre centre de ressources et de recherche et compagnies artistiques en domaine occitan, au moment où l'activité de la génération revivaliste achève de céder la place à une nouvelle génération post-revivaliste. Un tournant générationnel caractérisé par une relative spécialisation des artistes et praticiens, s'appuyant de façon croissante sur des centres de ressource bien établis dans le paysage et qui assurent un accès public aux ressources documentaires. La communication abordera par ailleurs les types d'interactions à l'œuvre, tout autant institutionnelles que personnelles entre chercheurs, médiateurs et artistes : entre compagnonnage et complicité esthétique, culturelle, linguistique, sans exclure d'ailleurs une part de bienséance au regard des politiques publiques et de légitimation mutuelle. Nous aborderons enfin l'homologie entre la figure du chercheur – tout à la fois analyste, écrivain (articles, livres, expositions, productions numériques...) et performer (cours, conférences...) et bien entendu dans certains cas artiste de spectacle vivant – et celle de l'artiste cherchant. Homologie pouvant conduire, dans certains types de production actuelles, à estomper la frontière (si elle existe) entre parole magistrale et geste artistique, renouvelant à son niveau l'approche sensible de l'époque romantique.

Déjeuner-buffet des Ethnopôles  
- à l'invitation de l'Ethnopôle basque -

14h00-16h00 | **Séance 2 Écritures artistiques de l'ethnologie**

Cette seconde demi-journée évoque l'usage par les Ethnopôles des formes du langage artistique pour restituer et assurer la médiation de la recherche en ethnologie (ateliers d'écriture, formes théâtrales, conférences gesticulées, créations numériques, etc.). Les pratiques artistiques seront prises en compte sans exclusive : littérature, écrite ou orale, arts plastiques, arts du spectacle (musique, danse, théâtre...), cinéma, arts numériques, parmi d'autres...

• ***L'émergence d'écritures alternatives en sciences sociales : faire et dire autrement la recherche ?***, par Thomas Mouzard, DPRPS

• ***Composer des imageries alternatives ou comment la question du « populaire » transforme l'écriture ethnologique***, par Aurélie Dumain, Ethnopôle « Réinventons les musées populaires »

• ***Instruments Voyageurs – le monde sonne à nos portes***, par Laura Jouve-Villard, Ethnopôle « Musiques, territoires, interculturalités »

« Instruments Voyageurs – le monde sonne à nos portes » est un projet collaboratif porté par le CMTRA-Ethnopôle, Le Rize-Centre Mémoires et Société et l'École nationale de musique ; trois structures implantées à Villeurbanne, dans la métropole lyonnaise. Il est né de la volonté commune d'unir les compétences et les moyens de ces trois équipes pour construire une exposition dédiée aux instruments de musique des Villeurbannais. Ce chantier qui mobilise actuellement une quinzaine de personnes en vue de l'ouverture de l'exposition en novembre 2020 (pour une durée de 10 mois) repose sur des objectifs pluriels en termes de politique culturelle locale et de muséographie participative.

Pour le CMTRA, ce projet est un terrain de réflexion impliquée autour d'un des axes vertébraux du projet scientifique et culturel de l'Ethnopôle « Musiques, Territoires, Interculturalités » : celle des enjeux de catégorisation des cultures dites « du monde » dans les projets de valorisation de la diversité culturelle d'un territoire. Les musées d'instruments de musique sont à ce titre des objets passionnants : réunir en un lieu unique toute la diversité des instruments de musique du monde et en faire le tour le temps d'une visite fut l'utopie de nombreux musées ethnographiques et de société depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui comme hier, les modalités d'exposition des instruments de musique, ou de segmentation par départements au sein des établissements d'enseignement de la musique, demeurent principalement régies par aires culturelles, époques, ou types de facture instrumentale.

L'exposition « Instruments Voyageurs » est ainsi conçue comme une invitation à imaginer d'autres modes d'ordonnement, de résonance, de filiations, entre les instruments de musique du monde (qui habitent à Villeurbanne) – une tentative que plusieurs chercheurs anglo-saxons s'emploient à développer, consolider, sous le terme de « nouvelle organologie » ou « organologie critique ». Dans cette mince frange de la recherche ethnologique, les médiations artistiques sont indissociables du projet scientifique si l'on considère l'exposition (sa scénographie, ses contenus multimédias, ses formes graphiques, ses formes de médiation « vivante ») comme une création artistique « à tiroirs ». Il s'agira dans cette communication de proposer un état des lieux des idées, conditions, doutes formulés et pour certains déjà expérimentés par les différentes personnes impliquées dans le projet depuis ses débuts, concernant la traduction sensible, artistique des problématiques d'ordre ethnologique incarnées par ce projet.

## Échanges de clôture

Entrée libre

**sur inscription préalable obligatoire**

auprès de Terexa LEKUMBERRI (Ethnopôle basque)

[lekumberri@eke.eus](mailto:lekumberri@eke.eus)